

Bramabiau et Dargilan

Bramabiau

La rivière souterraine de Bramabiau est située sous le petit Causse de Camprieu, coincé entre le massif cristallin de l'Aigoual et les gorges du Trévezel, à la limite des Causse et des Cévennes.

Le torrent du Bonheur prend sa source à 1400M d'altitude sur les pentes de l'Aigoual. Il serpente d'abord quelques kilomètres dans une vallée boisée large et peu profonde, au milieu de vastes tourbières.

Il continue son périple vers l'Est et vient se heurter à la falaise calcaire du petit Causse de Camprieu.

Il disparaît d'abord dans un large et haut tunnel d'une centaine de mètres, au bout duquel il retrouve le jour pour quelques mètres (Aven d'effondrement du Balset), avant de disparaître pour de bon pour son parcours souterrain.

Il rejaillit à l'air libre par une cascade après un parcours plus ou moins direct d'environ 700m, au fond d'un cirque appelé l'alcôve, et par lequel débute la visite touristique. Mais le réseau total topographié, avec diverticules et affluents, abandonnés ou non par l'eau aujourd'hui, dépasse les 10km.

Des empreintes de dinosaures sont visibles en différents points du réseau.

Les différentes explorations ont également révélé un habitat humain préhistorique.



Partie aménagée, vers la sortie de la rivière.

Historique des anciennes découvertes :

La grotte a intéressé les savants depuis le XVIIIème siècle.

En 1884, le site est visité par des membres du Club Alpin Français puis par EA Martel la même année puis en 1885, mais aucun d'eux n'ose s'aventurer dans le réseau.

Martel revient en 1888 avec son équipe et un matériel impressionnant. La première traversée a lieu le 2^{ème} jour de la tentative, le 27 juin, sans le bateau qui a dû être abandonné en cours de route. 1300 m de galeries sont répertoriés.

De 1890 à 1894, Félix Mazauric, instituteur nommé à Camprieu, fit progresser énormément la connaissance du réseau, faisant profiter Martel de ses découvertes (découverte de la partie appelée « le labyrinthe »), incluses dans l'ouvrage « Les Abîmes », 1894.

Aucun travail sur la grotte jusqu'en 1924. Entre 1924 et 1940, Henri de Lapierre poursuit les travaux de découverte. Il guide sur place Robert de Joly, puis Louis Balsan.

Grâce à Henri de Lapierre, l'écrivain André Chamson peut parcourir une partie du réseau. Il s'inspire de cet évènement pour écrire la même année « **L'auberge de l'abîme** ».

De 1951 à 1963, Pierre Maréchal et son équipe (Spéléo Club SCETA, filiale de la SNCF) reprennent les investigations, ajoutant de nouvelles galeries aux plans existants.

Bramabiau a été **aménagé pour les visites** d'abord en **1899** (aménagements sommaires). En 1925, une baraque d'accueil est construite.

Aimé Cazal, déjà administrateur de Dargilan, reprend Bramabiau en 1925, et en 1928, il fait construire l'accueil actuel et parfaire les aménagements, qui ont toujours évolué depuis.

Bibliographie sommaire :

Bramabiau : Aimé Cazal, Imp. Maury Millau, non daté (Fascicule de 32 pages)

Bramabiau, l'étrangeté souterraine : livret édité à l'occasion du Centenaire de la première traversée ; par **Daniel André**, 1988, édition de Mr et Mme Passet, gérants du site. 83 pages.

La rivière souterraine de Bramabiau, fascicule de 32 pages par Daniel André, 1993.

Les Cévennes, par EA Martel

Les Causses Majeurs, par EA Martel

Dargilan, «la grotte rose »

Le hameau de Dargilan est situé à la limite septentrionale du Caucase Noir, au bord de la falaise qui domine les gorges de la Jonte.

La grotte est totalement ignorée lorsque le jeune berger du nom de Sahuquet y pénètre , fin 1880, à la poursuite d'un renard.

Après plusieurs heures de travail, il agrandit la fissure, y pénètre et se retrouve au seuil de la première salle, effrayé par les stalagmites. Il fait part de sa découverte aux bergers du voisinage, qui viennent en reconnaissance sans pénétrer très loin. Cependant, dès 1883, le trou est signalé dans un ouvrage destiné aux touristes.

En 1884, Martel est conduit à Dargilan. Il reconnaît la salle d'entrée et y découvre 5 puits profonds. Il réalise en 1888, en 2 jours, avec Marcel et Gabriel Gaupillat, ses cousins, Louis Armand, Emile Foulquier et Hippolyte Causse, la visite complète de la grande salle et des autres parties.

Il s'agit là, peu avant la traversée de Bramabiau, de sa première exploration importante. Il en fournit le récit dans son livre « Les Cévennes ».

L'aménagement de la grotte ne se fit pas sans de grosses déconvenues financières, vue l'ampleur de la tâche. En 1910, des câbles électriques furent posés, permettant un éclairage successif de toutes les salles.

Les Sociétés d'exploitation se succédèrent jusqu'en 1940, date à laquelle les visites furent suspendues par la Guerre.

Il fallut attendre 1982 pour voir les aménagements modernes actuels.

Dargilan présente tous les aspects du monde souterrain. La partie accessible au public se divise en 2 étages.

Etage supérieur : la grande salle plus les annexes (« Mosquée » et « Salle rose »).

Etage inférieur (-60m) : il comprend les salles de la « Cascade pétrifiée », du lac, des gours, du « clocher », des 2 puits et du « tombeau ».

L'eau passe actuellement beaucoup plus bas.

A Dargilan, les concrétions sont colorées par les oxydes métalliques, souvent en ocre jaune.

La grotte est encore très vivante (alimentée en eaux supérieures, ce qui donne un aspect brillant aux cristallisations)



Le « minaret », salle rose



La « Cascade »

Bibliographie sommaire :

Dargilan : par Aimé Cazal, fascicule non daté, 40 pages, Imp. Maury, Millau

Dargilan, la grotte rose : par Alain Passet, fascicule 1997, 32 pages, Ed. du Castelet, 92 Boulogne.

Les Cévennes, par EA Martel

Les Causses Majeurs, par EA Martel

Aven de Dargilan :

Situé à proximité de la grotte, non aménagé.

Ouverture à l'altitude de 930m, dans la dolomie du Bathonien. Exploité par Martel jusqu'à -30m en 1888. (Arrêt sur obstruction)

En 1964, l'obstruction a sauté, et une équipe peut descendre à -130m. Ses eaux colorées rejaillissent à 730m à la résurgence de la Dotz.

Ne semble pas avoir de liaison avec la grotte de Dargilan.